

Vous eussiez été effrayé de l'expression que prit le visage du bossu.

Un feu sombre s'alluma dans ses yeux.

— Il sait cela ! pensa-t-il. Comment sait-il cela ?

— Vous comprenez ? dit Gonzague.

— Oui, je comprends, répondit Peyrolles ; c'est de la chance !

— Les gens de ma sorte ont leur étoile, reprit M. de Gonzague.

— Où mettra-t-on la jeune fille ?

— Au pavillon de dona Cruz.

Le bossu se toucha sur le front.

— La gitana ! murmura-t-il ; mais elle-même, comment a-t-elle pu savoir ?

— Il faudra tout simplement l'enlever ? disait en ce moment Peyrolles.

— Pas d'éclat, repartit Gonzague ; nous ne sommes pas en position de nous faire des affaires. De la ruse, de l'adresse ! c'est ton fort, ami Peyrolles. Je ne m'adresserais pas à toi s'il y avait des coups à donner ou à recevoir. Notre homme doit habiter cette maison, j'en ferais la gageure.

— Lagardère ! murmura le factotum avec un visible effroi.

— Tu ne l'affronteras pas, ce matamore. La première chose, c'est de savoir s'il est absent, et je parierais bien qu'il est absent à cette heure.

— Il aimait boire autrefois.

— S'il est absent, voici un plan tout simple : tu vas prendre cette carte...

Gonzague mit dans la main de son factotum une des deux cartes d'invitation au bal du régiment, réservées pour Saldagne et Faënza.

— Tu te procureras, poursuivit-il, une toilette de bal fraîche et galante, pareille à celle que j'ai